

Institut de France  
academicien, Lettres

Lettres  
 à M. L. de Ruffin

M. F. Grille, d'Orger, bibliothécaire de  
 cette ville, m'a fait dire qu'il y a des lettres  
 et des livres à la bibliothèque de la ville  
 et au 102. Voir la France etc. de l'époque.

à M<sup>r</sup> Lebon de Reims  
Fondateur de La Lib<sup>re</sup> de la Vie à Boulogne,

je m'inscris au port, ni parait, moi j'aime Lz, l'aveu, et les  
poëtes; j'aime aimer, voyez, Monsieur, qui cultivez Lz Lettres  
avec tant de Devouement, de confiance et de zèle. vos  
Livres sont curieux, vos Lettres sont charmantes. Lequel vous  
publiez est utile et agréable; à que vous ne publiez pas  
celui que vous m'avez donné, le sujet de vos relations est  
plus bon encore et vraiment il est dommage que je  
n'aie pas un <sup>petit</sup> ~~journal~~ <sup>à moi</sup>, un recueil où je puisse mettre  
les traits, les réflexions, les anecdotes dont vous parsemez vos  
lettres affluantes et qui pourraient être bien à l'information  
et à l'amusement de nos voisins.

J'en une demandez des notes. j'en ai beaucoup; j'en ai aussi  
de pourvus; les uns dans des cartons, les autres dans mon  
petit cahier et dans ma tête. mais comment classer, débrouiller,  
arranger tout cela? à quel sujet d'arrêts de prison? à  
quel branche de perses pour charmer un air qui va  
plaisir? comment faire pour entrer dans vos idées, pour  
mettre aux formes des vôtres, pour dire précisément  
à qui ~~vous en~~ <sup>conviennent</sup> à vos lectures? quelques efforts  
que je fasse, j'ai grand' peur ~~de ne pas en venir à bout~~ <sup>de ne pas atteindre à but</sup>, et de ne  
vous laisser que des choses qui n'auraient à vous que  
un fil, un goût ~~de quelques~~ aucun, ni à propos.

J'ai lu de précieuses sur l'Institut, pourquoi ne  
vous en offrirait-je pas quelques-unes et les transporter  
à l'Institut de France qui s'efforce par l'Europe  
et qui a des <sup>correspondants</sup> partout, les points lumineux du  
globe. Voyez, affez. Vous ferez à quel point  
de mes petites pages. Si vous les trouvez la peine  
j'offrirai après les avoir <sup>acquiescées</sup> ~~reçues~~ <sup>par vos communications</sup> ~~reçues~~, et de la  
sorte la sorte, avec votre aide, je me transformerai peut-être j'ai  
la porte du temple dont vous gardez si précieusement le



3  
plaisir & par la gloire.

on demanda de plus et il en vint. Les trois premières  
Classes, l'Exercitation et voici, Monsieur le Baron, les  
quels l'ordonne s'expriment de cette occasion, voir si comme  
s'entend, m<sup>re</sup> Les fonctions juridiques.

par acte  
par m<sup>re</sup> Delaunoy et George Aurier

~~la~~  
6009  
Classe de Sciences physiques & mathématiques

Parmi ceux qui cultivent les Sciences et qui par leurs  
travaux ont concouru à leur avancement, plusieurs étant  
appelés à des fonctions importantes, acquiescent plus ou moins  
avec autant de joie qu'au préalable et cependant  
ils forment utilement plaisir dans l'Institut, par l'étendue  
de leurs connaissances, par la considération dont ils  
jouissent et pouront par la nature même de fonctions  
qu'ils remplissent.

mais il ne faut pas que leur affection mise à  
ceux qui, faisant de l'étude des Sciences, leur unique  
occupation, contribuent spécialement à leurs progrès.  
pour remplir le double objet, l'Académie des sciences  
renferme de son origine, une section de huit  
officiers Libres qui jouissaient pour tout ce qui avait  
rapport aux sciences, de mêmes prérogatives que  
les académiciens ordinaires, mais qui n'avaient  
en traitement, ni voix délibérative dans les élections  
et dans l'administration de l'Académie.

ils étaient affiliés aux académiciens ordinaires  
avec la seule différence que ceux-ci avaient la  
perspective de devenir, à leur tour, académiciens.

personnages. Le nombre de ses associés, lors qu'il fut, dans la suite, porté de huit à douze. Leur institution, dont l'expérience de plus d'un siècle, avait confirmé les avantages, fut jugée si utile par l'académie de Belles Lettres, que, peu d'années avant la révolution, elle s'engrêpa de l'adopter.

Le besoin de la rétablir dans la première classe de l'institution, qui représente l'ancienne académie des sciences, se fait sentir chaque jour. Le Sénat de l'armée s'oppose, à la classe, des hommes vraiment distingués dans les sciences, et qu'elle desire vivement s'acquiescer. Mais en leur donnant le plaisir qui viendrait à manquer, elle se verrait avec regret privée de jeunes savans qui leur talent, et leurs travaux appellent dans son sein; pour qui l'espoir d'y arriver est un puissant et noble motif d'émulation et que les savans actuels envidraient à une leur véritable gloire.

Quelques uns de ses plus anciens Membres de la classe s'étant réunis pour conférer sur cet objet (M<sup>r</sup> Lacépède, Chaptal, Delambre, Prony, Berthollet, Laplace et Monge) ils ont tous été d'avis de rétablir la Section d'associés libres qui existait dans l'ancienne académie des sciences, en reportant leur nombre qu'à huit comme dans l'origine de l'académie. mais ils pensent que tous les membres ordinaires ayant voix maintenant dans les élections, il conviendrait d'étendre la même prérogative aux associés libres, dont les autres membres de la classe ne s'éloignent distingués que par la jouissance d'un traitement.



M. Juard, Le Grand Diplomat de La République de son  
Lettre, écrit le 4 février 1810, au Ministre :

Monsieur Le Comte, D'après Les renseignements qui vous  
est parvenus dernièrement sur le plan de donner des  
appuis à La Jeune Classe de L'Institut, je ne puis pas  
promettre une idée assez précise de ce plan pour offrir  
à votre Excellence mes observations sur cet objet. une  
conservation que j'ai eue hier avec M. de La place  
m'a appris que La chose étoit plus avancée que  
je m'en croyois.

J'ai eu devoir vous soumettre quelques réflexions  
qui se rapportent au bout de quelques semaines sans favori  
si elle peuvent se rapporter avec les vues du  
Gouvernement et avec vos propres vues. je  
préviens votre Excellence d'en renvoyer le hommage  
comme une simple preuve de zèle. si elle  
jugeoit à propos d'entretenir la question sur ce  
objet, je suis à son ordre et je me présenterai  
à sa porte demain matin, à onze heures, comme  
elle me l'a prescrite.

Je lui renouvelle le hommage de mon respect  
et de mon dévouement. Juard.

(1) Dans la lettre de Juard remarquez  
qu'il se propose d'annuler l'orthographe  
cette, croyois, j'ajouté. L'orthographe  
dans les observations qui sont  
dictées, suggèrent  
le sort de  
l'orthographe  
de Voltaire.

### Observations (1)

il paraît que Le Gouvernement / oupe d'un  
plan pour faire quelques changements dans La Constitution de  
L'Institut. et que, parmi ces changements, on propose de  
donner à La Jeune Classe des appuis comme au  
trois autres.

Cette proposition mérite une prompt exécution de la  
part du Gouvernement autant du moins que l'intérêt de  
la littérature que Ministre son attention.

5  
• avant la révolution, 4 différents académies formaient des  
Corps distincts ayant chacun sa Constitution particulière.

• L'académie des sciences et l'académie des inscriptions  
avaient une forme et des règlements presque semblables;  
elles avaient chacune une Classe d'académiciens  
honoraires et un certain nombre d'affiliés et de correspondants.

• L'académie française avait une Constitution toute  
particulière. L'égalité la plus parfaite entre tous ses  
membres en était la caractéristique essentielle. Elle n'était sous  
la surveillance d'aucun ministre et correspondait  
immédiatement avec le Roi. Ses Membres n'avaient  
aucun traitement fixe et ne recevaient que des jetons  
comme droits de présence. Elle n'avait ni honoraires  
ni affiliés, ce qui était conforme à la nature de  
ses travaux.

• La 2<sup>e</sup> classe de l'Institut, destinée à remplacer  
l'académie française pour ses attributions, ne peut  
pas la remplacer pour son esprit et sa Constitution.  
Les mêmes éléments n'y jouent plus.

• Ses affiliés résidents ou non résidents, étaient  
imités à l'académie française mais ils pourraient  
être très utiles à la seconde Classe. Ils y  
étaient attachés suivant un plan et ils l'étaient  
conformément aux Bases de cette Classe.

• Elle a évidemment besoin d'être stimulée dans  
ses opérations par quelques principes nouveaux d'activité  
et d'émulation. Composée d'éléments un peu  
hétérogènes, elle renferme dans son sein un trop  
grand nombre de membres, qui, soit par le  
devoir impérieux de fonctions publiques, soit par  
leur âge et leurs infirmités, soit par le genre de leur  
talent, et de leur occupation littéraire, ne peuvent



pas p. L'arr à d. Travaux tels et suivis que la Classe  
pourrait entreprendre avec honneur pour elle-même et  
avec avantage pour l'avenir de la littérature.

• Sans assigner un traitement fixe aux associés ni  
leur donner une subvention dans L'assemblée, on  
pourrait L. faire coopérer à d. ouvrages dans la Classe  
travaux L. plan et examinerait les résultats.

• Il serait important de ne donner d. place  
qu'à d. gens de lettres déjà connus par d. talens et d. des  
Lumière propres à concourir au but qu'on se propose.

• La place d'associé ne serait point regardée  
comme un titre spécial pour être appelé aux places  
vacantes dans la Classe, mais celui des associés qui  
aurait montré L. plus de zèle et de talent dans L.  
Travaux dont il aurait été chargé, aurait acquis  
par là, à titre égal, un droit de préférence sur  
L. suffrages de la Classe.

• Il serait possible de trouver dans L. produits des  
ouvrages auxquels d. associés auraient coopéré, une  
juste indemnité pour leur travail.

• Si ce doute persiste qu'une telle institution n'ait  
une influence prompte et salutaire; qu'elle se répand  
parmi d. jeunes gens qui se vouent à la littérature  
une L. noble émulation pour se faire agréer par  
la Classe à la Classe de L'Institut, mais  
un effet plus désiré encore serait de donner  
à leurs études, et à L'emploi de leurs talens  
une direction plus conforme aux bons principes  
pour tous les rapports de la conduite, de la raison  
et du goût.

• Ces idées auraient besoin de beaucoup de

3.  
6  
Développement et d'application, qui se caractérisent de  
La réflexion et du temps. Si Le Souverain, avec confiance  
à la sagacité d'un ministre qui paraît avoir un  
sentiment si naturel et si éclairé de tout ce qui est bon,  
beau et juste en soi et de tout ce qui peut servir  
au bien public en concourant à La gloire du  
Monarque dont il est un si digne organe.

Ainsi parlait sans peur, à l'aveu de La Classe  
approuvant et sans avoir, comme d'habitude, pris l'augu-  
rement des amis du Corps dont il se faisait

L'Interprète.  
à La ~~Classe~~ <sup>première classe</sup> ~~de la~~ on s'adressait l'adjonction  
d'honneurs, d'émulation, sans laideur, en science et seulement  
signés d'un nombre ordinaire par des fonctions qui  
Le retournaient de travers obligés.

à La seconde classe, M. Juvenot voulait avoir  
des rapports académiques, des ~~officiers~~ <sup>aggrégés</sup>, des  
~~professeurs~~ <sup>docteurs</sup> qu'on ait fait travailler au Dictionnaire,  
travailler aux éditions de l'Alphabet, et qui se  
fussent (à grand frais) levés ~~travaillés~~ de bonne heure  
pendant que les titulaires, Les Comptes de Chancellerie,  
auraient pu voir L'usage d'ornier, dans Leurs  
fauteuils La grande Fraternité.

Ca prouve d'ailleurs ou de vider, fit savoir  
M. de Montalivet, qui n'en eut pas moins  
~~joint~~ avec empressement M. Juvenot, Le tint  
à dîner et écouta pendant ~~une~~ une heure,  
avec ~~la plus~~ <sup>la plus</sup> ~~de l'attention~~ <sup>de l'attention</sup> La plus obligeamment attentive,  
Les Contes Bleus et vobis du fonctionnaire public - Comte Jean  
qui m'attirait par, quand une fois il était entré dans

+ (Juvenot)  
forçait  
une (série)

6 v  
Le Larin, & qu'il s'était mis à enfiler son Chapelet de  
Bonne nuit, de portrait, d'inspiration, d'argus & de  
et le miel, j'ai vu d'Orléans, un meilleur, et un affi-  
sant.

3<sup>e</sup> note  
par M<sup>re</sup> Daubert  
Classe de ~~l'histoire~~ d'histoire  
et de littérature anciennes

M<sup>re</sup> Daubert a le honneur de présenter par ses pures  
hommes à M<sup>re</sup> de la Cour de Montaigne et d'Europe,  
à son Excellence L. l'Empereur qu'elle lui a dévoué  
pour la livrer au d'Orléans, d'Orléans.

(2) ancien  
orthographe.  
celle qui avait  
confondu charly  
noir.

L'académie de l'inspiration et d'Orléans étoit (2)  
composée de 40 membres ordinaires, savoir 10 honoraires  
15 pensionnaires et 15 affiliés.

Les honoraires étoient toujours choisis par mi  
les personnages les plus considérables de l'état. ils venoient  
tous être connus par leur amour pour la Lettre et  
pour la science et plusieurs les Cultivoient avec succès.  
pour le prouver il suffit de nommer M<sup>re</sup> de Miron, M<sup>re</sup>  
M<sup>re</sup> de Malesherbes, M<sup>re</sup> Turgot, le Cardinal de  
Bernis &c.

Cette classe avoit le droit de suffrage dans la  
élection de ses Contes, de affaires de l'académie. elle  
fournissoit seule le président et vice-président que le  
Roi nommoit chaque année, sur la désignation que  
le secrétaire perpétuel adressoit au Ministre de Paris.  
Les honoraires étoient invités à prendre part aux  
travaux du Corps mais ils n'y étoient point  
tenus; aussi n'avoient ils point de voix en  
cette qualité; ils participoient seulement aux

jetons de présence.

L'académie a eu peu de membres plus zélés que La plupart d'Etat, eux, peu de gloire et pour sa réputation. jamais elle ne reclama en vain leur appui et leurs bons offices, et jamais ils ne firent sentir que par les bienfaits, leur supériorité à aucun de leurs confrères.

Les perpétuels et les associés étoient spécialement chargés de travailler et obligés de rédiger toutes les pièces qui de l'Institut d'ouvrages de leur composition. Ils avoient le droit de passage et formoient le fond de l'académie. C'est par mi les perpétuels seuls que le Roi nommoit chaque année le Directeur et le sous Directeur, à la même époque et de la même manière qu'ils étoient nommés les présidents.

Les associés ne devoient pas être pensionnaires, qui en raison de leur ancienneté étoient d'un élite, qui, pour être valable, devoit être confirmé par le Roi. jusqu'à ce qu'ils jouissent de ce droit de présence et ils ne pouvoient ordinairement le perdre qu'après vingt ou vingt cinq ans d'académie et surtout après avoir travaillé pour mériter d'en être pourvus. Il est vrai qu'ils étoient pour la plupart de places ou d'autres pensions qui les mettoient en état d'attendre.

L'académie avoit dix huit associés Libres dont quatre devoient être français et quatre étrangers. Ces associés n'avoient ni voix délibérative, ni droit d'assister de présence, quand ils venoient à l'académie. Ils ne jouissoient que du droit d'assister aux séances et de voter d'académicien. Cette classe étoit toujours et a toujours été bien composée. J. M. a compris dans l'Institut dix associés d'associés Libres avec la seule différence qu'ils doivent être, être étrangers, demeurer en pays étrangers. L'académie française n'a eu point d'associés de la jeune et de la classe de la langue

de la littérature française qui se remplacent à en avoir pour  
plus les Mœurs, l'Esprit.

En 1783, le roi pour ranimer le goût de bonnes études,  
dans les ordres Monastiques on s'en vint à s'éteindre  
Gracia dans l'Académie de Poésie, Lettres, une classe de  
huit associés. Libres résidents à Paris, dans laquelle les  
réguliers qui avoient été jusqu'alors presque entièrement  
exclus de l'Académie (ils ne pouvoient y être  
qu'honoraires) pouvoient être admis. Cette classe n'eut  
d'abord aucune prérogative à plus que la classe dont  
on venoit de parler. elle n'en différoit qu'un catalogue  
de Membres étoient tenus de résider à Paris, et qui  
auparavant de l'ancienne classe d'associés Libres ne pouvoient  
y figurer sans remuement. mais en 1787 par le  
enseignement qui leur fut rendu par le futur  
président au nom du corps. Le gouvernement  
leur accorda des jureurs de priseur dont il fit les  
fonctions de plus, à quatre d'être élus, le droit  
de suffrage dans la élection et dans tout, la  
libération. Comme les associés Libres résidents ne  
pouvoient arriver ni aux magistratures ni aux peuplons  
académiques, ils étoient inutile, au tour aidant aux  
les honoraires, mais ils n'y étoient pas à l'heureux  
obligés. Il n'y eut aucun inconvénient du droit  
de suffrage parce que les choses étoient très bons et que  
le corps entier étoit bien constitué et animé d'un  
grand zèle pour la gloire de l'Académie dont il  
devoit s'occuper. mais dans un corps même  
vigoureux, aux travaux duquel une partie des  
membres s'occupoient peu et faisoient pour  
ainsi dire étrangers par leur goût et par la gloire  
de leurs études, l'admission d'une classe  
d'imitateurs ayant droit de suffrage, à moins  
qu'ils ne fussent véritablement dignes, par la  
profondeur et l'étendue de leurs connaissances,  
d'être membres ordinaires, augmenteroit le nombre

4.  
de Chaney nuisible dans les élections, et auell'avoit la  
décadence du Corps en le rendant inhabile à continuer  
les travaux auxquels se reglement l'obligent de se livrer.  
Je pense donc que si dans l'état actuel des Choses  
on creoit une pareille classe, il seroit important  
qu'elle n'eut point le droit de voter dans les  
élections et qu'elle n'eut voix délibérative que dans  
ce qui concerne les lettres et les sciences.

Je n'ai pas les originaux mais des Copies bien écrites  
et que je vous garantis. Je n'y avance, plus qu'une figure  
que vous, Monsieur, qui êtes altéré d'histoire  
littéraire vous attacherez de prix à ces papiers dont  
la date est d'un Empire et d'un règne qui attirent  
aujourd'hui les regards.

Le Ministre qui vous les notes de Secrétaires  
projetés, en rendra compte à l'Empereur par  
un rapport qu'il rédigera lui-même, qu'il  
corrigera de sa main et qu'il accompagnera d'un  
projet de décret ~~sur~~, le tout devant être lui  
même en Conseil.

Je prie.

- plusieurs membres de l'Institut ont paru regretter
- un ancien établissement qui tenoit aux académies
- de sciences et de inscriptions et belles lettres les ouvrages
- des officiers de hommes distingués par leurs connaissances
- et par leur rang, mais à qui leurs fonctions
- habituelles ne permettoient pas de se livrer
- aux travaux académiques comme les membres
- ordinaires de la société.
- à l'Académie de sciences il y avoit 12 associés
- libres payés, Extraitement et n'ayant voix que dans
- les discussions relatives aux sciences.
- à l'Académie de belles lettres il y avoit une
- classe de 10 honoraires, hommes d'un rang
- distingués parmi lesquels se prenoit toujours le

- présent, il y avoit des plus 8 affoies Libres, Comme
- à l'académie des sciences, 4 étrangers, 4 nationaux
- il renvoyoit des jetons de grâces et avoient droit de
- passage

- à l'académie française n'avoit rien de semblable.
- je pense qu'avec quelques modifications l'institution des
- affoies Libres offrirait des avantages réels dans les 3 classes
- des sciences, des belles lettres et des arts. Ce seroit un
- moien de ne pas priver les classes des talents
- distingués qui se rencontrent dans les premières classes
- de la société ou des talents utiles et laborieux
- des hommes vous garât avec arts ou aux sciences.
- je voterai demain l'approbation de l'idée je réunirai
- une commission de 3 membres de chacune des trois
- classes désignées et je soumettrai ensuite à l'approbation
- de votre Majesté le projet de règlement par lequel
- j'aurai pris son avis.

je suis avec toute la plus profonde

avec

à votre Majesté Impériale et Royale

Le Roi, le Roi, le Roi, le Roi

Montalivet

projet de loi

Napoléon par la grace de

art. 1.

Il y aura une section d'affoies Libres pour

des classes de sciences, des belles lettres et des arts

de l'Institut. art. 2.

Le projet d'organisation de l'Institut nous

sera présenté avant le 1<sup>er</sup> avril 1810

art. 3.

Notre Ministre de l'Intérieur est chargé

de

L'empereur ~~sur la Scipion~~ ne signa point à mort,  
 Napoléon à Scipion à propos de la rétablissement du mande,  
 il était (je le regrette) peu enclin au pitié, à l'Institut, vers  
 les vœux, corrompus. Il persistait ~~à~~ de fuir, même de d'avis.  
 il parait aussi que ses se montait vers l'épave, le général,  
 le ami du trône et de la France, avait du premier, ~~à~~  
 le ~~librairie~~ de l'ancien régime, plus qu'un, pour les  
 distinction, et les libraires de l'ancien régime; Il  
 l'aimait, l'aimait, lui ouvrant son cœur, mais il  
 le retenait, le modeste, le brisait ~~off~~ et ne s'oppos-  
 -vait pas, car, tant, les perspectives et tentatives. il  
 persistait cependant qu'une permission de douze membres  
 (trois pour chacun des 4 classes) fut formée à l'effet  
 d'examiner à l'ordinaire et de plus, quelle mesure,  
 plus tard, pourraient être prise pour ajouter au relief,  
 à l'activité, à l'éclat et à l'utilité de ce  
 corps illustre dont il persistait qu'il était membre  
 et qu'il avait constamment les yeux.

Cette permission à l'égard de suite. Le ministre,  
 voyant bien que l'empereur ne consentait qu'à  
 venir pour plan et pour vues, les laissa persévérer  
 et mourir et s'extinguir. Les événements qui  
 trop rapidement se succédaient, les révoltes,  
 le nouveau mariage, la naissance du roi de  
 Rome, la guerre de Russie, les révoltes du  
 corps législatif et les révoltes de 1813,  
 la ~~changement~~ l'été de 1814, la ~~fa~~  
 cette terrible et terrible campagne de France!  
 tant de maux, tant d'efforts, ouignèrent  
 Napoléon et les ministres et tous les chefs de  
 l'état ailleurs qu'aux portes de l'Institut;  
 la terre trembla, qu'on ouvrait les portes, et l'empereur  
 tomba, de trahison et de lâcheté, avant qu'on  
 eût pu se réveiller le dessein de rétablir  
 les affluents libéraux.



deux, L'apogée des années de la Restauration. M<sup>r</sup>  
 L'abbé de Montesquieu, provoqué par M<sup>r</sup> Juan et son  
 Intimité prit un projet de dissolution de l'Institut,  
 projet que Louis XVIII adopta, mais qui n'eut pas  
 cours, que le débarquement du golfe Juan fit avorter  
 et qui laissa les Chefs en l'état, suspendus, et  
 en l'air jusqu'au 21 mars 1816, époque à laquelle  
 l'Institut reconstitué, réouvert, réinstallé (par  
 l'arrêté de Napoléon) par la proposition de M<sup>r</sup> de  
 Cambanis eut 30 académiciens titrés, savoir:  
 Dix pour chacun des académies de sciences, de  
 inscriptions, de beaux arts et pour pour l'~~Académie~~  
 l'Académie Française.

Tous ne manquent pas de remarquer, Monsieur,  
que bien qu'il y eut en 1810 une faison de demande  
d'affaires faite par ~~l'Etat des Laminiers Français~~ et  
qu'il n'y eut point de réclamation particulière pour  
~~les~~ la classe des Beaux arts, le Ministre  
n'en avait pas moins prié L'Empereur d'en  
donner aux Arts et de leur en donner à la  
Langue. A fait cette indication qu'on suivit  
en 1816. Depuis le jour de leur réapparition  
les académiciens ont eu pour leur part le même  
pied et dans le même nombre.

*find er a long Le Menu nomore*

je n'irai plus loin, j'ai arrêté tout  
court. que pensez vous de ce cahier? j'en suis

+ La cloff  
- La  
Langue  
française  
et